

Augustin d'Orsay

édition reliée main,
double-nouvelle, 36 pages,
papier blanc naturel
OLIN SOFT 120 g et 300g,
premier tirage de 15 exemplaires,
texte écrit en novembre 2023 à
Bruxelles, imprimé à Print of
Marseille en septembre 2024

il je



il je



Augustin d'Orsay

il je



il

Il est parti. Il est sorti du grand parc. Il était perdu au milieu de la campagne belge. Il se dirigeait vers l'arrêt d'autobus. Il était en plein dans la forêt et la végétation l'avait presque entièrement recouvert. Il s'est hissé entre les ronces et les orties et les fougères pour s'asseoir sur l'unique strapon-tin dans cette case en verre. Il a lu. Il a écrit. Les tracteurs, les camions, les voitures passaient devant lui en le regardant bizarrement. Il se demandait même si l'arrêt était toujours desservi et même si le bus passait encore par là ? Il a attendu jusqu'à l'heure d'arrivée écrite sur le panneau d'affichage jaune et blanc à quelques mètres. Son sac était énorme, rempli à ras bord. Il y avait des livres, des courges, des légumes et des carnets. Il entendait le son des oiseaux, des insectes, des feuilles et du vent.

Il est arrivé devant la cathédrale de Tournai après avoir passé un petit pont et quelques ruelles médiévales. Elle était splendide. Majestueuse. Le Beffroi au centre de la place aussi mais il était fermé. Les tours s'élevaient haut dans le ciel et la pierre usée comportait une infinité de textures, de détails. Il s'y perdait dedans.

À l'intérieur, au milieu, un géant crucifix flottait derrière l'autel, en hauteur, toute une partie de l'édifice était en travaux, les barres en métal se croisaient dans tous les sens, se mélangeaient à la pierre et l'échafaudage brouillait son regard devant la pureté de l'édifice, ce désordre ne le satisfaisait pas. Il a chanté et prié dans une pièce à part, il était purifié, en voyant un reflet dans des vitres, il a vu un visage béat, lumineux, enfantin. Il a marché le long des rues jusqu'à arriver à un grand parc avec un kiosque. C'était l'automne, les feuilles jaunes volaient, tombaient. Il commençait à faire froid.

Il a traversé le cimetière de Dieweg avec Rosalie. Ils se sont baladés puis ils ont traversé le parc à côté à Uccle. Après, il est allé chez Virginie près de la place Saint-Job boire du café et manger de la brioche et du cantal que Virginie avait ramené de Corrèze. Le café était fort, si bien qu'il l'a empêché de dormir toute la nuit et même plus, et comme il en buvait peu, il l'a assommé et il était un peu dans les vapes. Elles se sont fait des pâtes au pesto, lui avait déjà mangé un bouillon au butternut et aux œufs chez lui avant. Il était 16 ou 17 heures. Rosalie en a profité pour faire des photos et les faire poser. Il est reparti en empruntant le tram 92 jusqu'à son terminus, il a fait toute la ligne pour retrouver son oncle au resto. Il réussissait pas à dormir de la nuit avec le café colombien de cet après-midi. Il alternait donc entre son smartphone et le livre de *Kerouac* et *Burroughs* pour faire passer le temps et trouver le sommeil.

Il avait aussi écouté de la musique et continué de taper sur son Macbook son petit texte poétique un peu merdique et naïf, ce qui ne l'a pas aidé à calmer son esprit. Il avait été déçu parce que le concert pour la fiesta de los muertos sur la place du jeu de balle s'était fini après le dîner et la bière qui le laissait un peu sur sa fin. Finalement, il a astiqué et vidé son coup dans son calebut, et ça ne l'a pas détendu, ça l'a juste fait cogiter dans tous les sens. Il s'est levé, a écrit en peignoir toute la matinée ou nu comme un vers dessous, a bu beaucoup trop de maté que son cœur et sa tête allaient exploser. Il est sorti dans la rue du Jacques Frank acheter du lait et du chocolat pour se mettre en condition, pour se remettre à son texte. Il avait besoin de sucre après trop de caféine et d'amertume. Vous devez vous marrer, mais pour lui c'est beaucoup tout ça. Il est sensible, n'importe quoi. Vous devez le prendre pour n'importe quoi. Pour n'importe qui. Pas n'importe qui.

Elle l'a regardé comme une sorcière, un regard désarticulé. Il a eu un frisson dans son regard, son cou, son dos et tout le corps. Et il marchait devant la porte de Hal comme un pantin désarticulé jusqu'au resto pour y récupérer quelque chose. Après, il a pris le trajet pour revenir jusqu'à chez lui, arrivé au parvis, il est passé par la rue du Fort pour voir s'il y avait des connaissances au Vershu avec qui boire une pils comme il a l'habitude de le faire. Il vit qu'il n'y avait personne comme il y était habitué à le voir. Mais il continue à le faire.

Il est arrivé, il s'est étendu sur son lit avec son sac en plastique, il a fini la dernière croquette de fromage qui restait dedans et il s'est couché. Il s'est vidé la bite comme il aurait vidé sa bière, sa bosse, il a traîné sur son smartphone et il s'est endormi comme un con avec toutes les lumières allumées, si bien qu'il a dû les éteindre dans le froid avec un horrible mal de crâne en plein milieu de la nuit. Il s'est immobilisé le regard dans le vague, impossible de se déshabiller et de se coucher. Il y avait le matelas à côté de son lit, mais finalement Luna n'est pas venue, elle est restée dormir chez Jim. Ça l'avait tendu puis détendu, et maintenant il était perplexe. Il avait pensé qu'ils finiraient le bocal de truffes hallucinogènes ensemble dans son minuscule frigo parce qu'elles n'allaient plus être bonnes, sinon, il faudra qu'il se les tape tout seul. Il allait juste avoir beaucoup trop mal au bide et froncer les sourcils avec cette douleur acide. Avec leurs saveurs acides.

Quand il est rentré chez lui dépité, il avait envie de se fuir bien gaiement. Il a alors envoyé un message à Math, il l'a appelé un peu après disant qu'il était chaud pour se fuir au chaff dans le pogo punk. Il lui a alors proposé de passer dans sa piaule en lui indiquant qu'il allait passer un peu de temps avec Luna. Il a lu, enfin essayé de lire plusieurs bouquins en même temps, parmi eux *L'exil et le royaume* de Camus et *Les jolies choses* de Despentès. Mais il arrivait pas à lire, la musique qu'il avait mise était si piquante et envoûtante, on voulait attraper les bouts qui

s'en échappaient mais ils tombaient en poussière dès que son doigt les effleurait. Un vif son aigu tournait comme une abeille autour de sa tête, essayant de creuser des tunnels dans ses pensées pour y foutre le bordel. Luna est arrivée, ils se sont fait une grande étreinte. Il ne l'avait pas vue depuis son départ à New York. Ils ont discuté, fumé des joints, bu du chocolat chaud bas de gamme et du thé, puis, quand Aria est arrivée, des bonbons acidulés, tout en dessinant dans tous les sens. C'était un bon moment léger, doux comme toujours ensemble tous les trois, puis elles l'ont laissé seul et il a fini ses dessins automatiques éparpillés dans tous les sens, il a regardé le dessin que Luna avait fait en essayant d'y résister, de ne pas y être aspirée, écouté de la musique texturée.

Le lendemain, il s'est réveillé tout brumeux, il avait fumé trop de joints la veille. Il a pris un bus dans la ville, un bus, deux bus traversant la ville, il est rentré chez lui exténué et tout triste. Il s'est étalé sur le lit puis il a commencé à se branler tout habillé. Tenant sa bite dégoulinante de sperme dans sa main jusqu'aux toilettes en tachant de ne pas en mettre partout sur son tapis. Il s'est lavé, a fait la vaisselle, il allait mieux. Puis il s'est préparé pour aller chez Luna lui rapporter un carnet et des dessins qu'il avait laissés chez lui. Il a pris le métro puis le bus traversant toute la ville jusqu'à Kraainem. Il s'est baladé dans les bois où elle vivrait et où il viendrait souvent. Il est resté un moment assis contre un tronc à s'empiffrer de ce pain d'épice sucré et

bas de gamme préalablement emballé de plastique. Il a suivi les chemins jusqu'à des barbelés où il s'est déchiré son futsal coloré en escaladant. Il avait froid à la peau de sa cuisse découverte du coup. C'était pas vrai, il faisait un putain de froid de canard. Luna le regardait lui tout penaud comme attendant quelque chose et tout à coup elle fonçait sur lui et le serrait comme on le ferait avec un gros doudou ou en enfant, peut-être parce qu'elle ne savait pas quoi faire avec lui, où le mettre. Elle disait : oh en fait ça fait vraiment du bien de parler avec toi. Elle l'a fait plusieurs fois dans la soirée et quand il est arrivé dans le grand jardin entourant la maison. Il a erré dans les rues, s'est perdu. À la recherche de l'arrêt d'autobus. Finalement à un moment, il voit une lumière au loin, celle du soleil qui se couche. Sur un champ. La vue était dégagée et il y avait moins de voitures qui passaient, il se disait qu'il pourrait retrouver le centre du village ou au moins une petite aide. Il s'est immobilisé comme un con, les jambes croisées, le cul mouillé à l'entrée du champ après avoir escaladé et franchi le monticule boueux. Il a attendu plus d'une heure. Il a pris trois bus, un métro, un tram. Laissant la nuit tomber, les lumières blafardes, faibles, peu nombreuses qui défilaient dans la nuit, dans le froid.

Après, Rosalie est passée chez lui ce matin, étant resté dormir chez lui la veille, comme il n'avait plus de batterie sur son bigot et Math s'est retrouvé solo à sonner chez lui pendant trois plombes, comme lui ensuite. Il restait tout coi, deux bouteilles d'Orval à la main, puis rentré chez lui.

Il a fait les courses et Rosalie a ramené le petit déj, brioches et couques. Ils ont bu du thé et elle l'a écouté parler puis elle partait prendre le train pour l'Ardèche voir sa daronne et pour faire des photos dans la nature ou de la communauté arménienne. À ce moment, il a fait quelques trucs chez lui puis il a couru dans la rue rattraper le tram avec la musique d'*Aborted Tortoise* vissé dans les oreilles. Il avait eu la gaule ce matin alors il s'était encore tapé une queue pour se détendre et relâcher la pression. Il pensait à la honte qu'il était et à ce qu'il devenait, à ce qu'il ne voulait pas devenir. Un produit de culture bientôt emboîté et tout boiteux.

Ce matin, il s'est levé avec une gueule de bois aigre et fade. Parce qu'il avait fait la fête avec Math à l'*Antidote*. Il est alors sorti de chez lui, a pris le bus jusqu'à Matonge. Rentré chez lui il a fait une teinture rouge sur ses cheveux, il y avait du rose partout qui coulait dans sa douche, dans sa salle de bain, sur sa serviette, sur sa peau et bien sûr sur ses cheveux. On aurait dit une vraie scène de crime, mais au ketchup ou à la betterave. Une fois la teinture appliquée, il a cuit son repas et pendant qu'il finissait de mijoter, il s'est tout rincé. C'était rouge, c'était rouge. Rouge rouge. Après, il est sorti, sinon il allait finir à rester triste. Il voulait acheter des cordes de guitare parce qu'il y en avait une qui avait sauté, comme pour lui dire «ne m'oublie pas». C'est vrai qu'il l'oubliait un peu, la guitare. Mais tous les magasins étaient fermés, il avait oublié que

c'était un jour férié. Il a déprimé pendant plusieurs jours.

Et il a sauté du train et il était déjà dans un bus de Lyon. Il avait passé le début de l'après-midi avec Math et Circé, puis il a pris le train. Il allait rendre visite à un vieil ami. Dans le bus, à la sortie de la gare Part-Dieu, il a trouvé un livre de *Bergson : L'évolution créatrice*. Le bus a traversé la ville jusqu'à Bachut, Mairie du huitième. On a fait la soirée jusqu'à deux trois heures du matin boire de la Duvel et fumer des joints, boire du vin, manger fromage et charcuterie. Son estomac en vrac.

Il voguait entre monts et merveilles, paysage de l'Auvergne magnifique, insaisissable si bien que chaque fois qu'il mettait ses yeux dans le viseur de son appareil photo, il les retirait aussitôt car mouvant, rien ne se saisissait, tout mourait. Tout bougeait trop vite. Les couleurs de l'automne étaient si belles. Elles convenaient bien à ce ciel lourd et gris qui allait tomber. Il préférait cependant contempler le paysage à travers la lentille de l'objectif de son appareil photo.

Une fine neige tombait sur la place de la gare routière. Elle s'effritait délicatement sur ses cheveux cuivres comme de la poussière de lumière. Il a traversé la place et les platanes, couleur blanc cassé et doré. Il s'est levé tard et en retard, la gueule de bois dans le cul et le cul nulle part. La gaule du matin vite tuée ou oubliée, forte.

Il a acheté des viennoiseries dans sa pâtisserie portugaise préférée, puis il s'est dirigé vers la gare du Midi où il a pris le train pour Charleroi. Alentours, Zuid, grues, buildings, Bruxelles en travaux. Les rails et les immeubles défilaient et la végétation polluée, grise, intoxiquée. Toute la Belgique en travaux, défrichée, déchirée. Toxique.

Devant lui, il jouait avec ses petites voitures, le siège devant lui, ou plutôt un autocar ou un camion de pompier, miniature. Vroum Vroum. Ce gamin. On avait passé Braine l'Alleud. Les oiseaux noirs nombreux faisaient des cercles dans le ciel au-dessus des maisons rouges et pointues. Comme des poussières d'écorce. Tout s'effrite, tout dégingole.

Il faisait moche et gris, pluvieux, froid. Il attendait le froid dans la gare de Charleroi, tout penaud et vaseux, un peu triste, un peu las, un peu ne-sachant-quoi-faire. Finalement, il a décidé de faire demi-tour comme un lâche.

Il s'est pris des coups de basses, des coups de riffs de guitare dans le crâne, des dos dans le nez, si bien qu'il a eu peur de s'être cassé le nez, des têtes dans le dos et des pieds partout, partout dans les genoux, dans les jambes, dans les pieds. Ils étaient allés au Chaff avec Matt. Ils ont fumé un CBD dans sa piaule avant, puis on ils ont enchaîné les canettes de bière jusqu'à l'arrivée des groupes de punk et d'heavy métal. Ils ont dansé comme des petits fous, lui comme un môme qui dirait eux. Il avait mal au cou, mal partout, mal au dos le lendemain et le surlendemain.

Le train bleu et gris a filé derrière les taillis et les grilles du marais. Il avait traversé toute la ville en métro et en bus. Il avait traversé tout Jette. Passé le Sacré-Cœur. C'était Lory qui avait habité à Kookelberg lors de sa première année à Bruxelles. Donc, la grande basilique. Il a hésité à sauter du bus à l'arrêt dit pour rentrer dans l'édifice, méditer, prier, chanter, se reposer, calme.

Finalement, il a laissé la chose passer et le bus en a fait tout le tour, prenant des photos des arbres aux branches tordues et tombantes, l'encerclant, l'emprisonnant... Ses pieds s'enfonçaient dans l'argile mouillée et grise des sables mouvants, l'emprisonnant. Ça faisait couic couic, ça glissait wiip wiip comme le fromage hallumi. Les platanes, comme les arbres de la cour de récré de *Titeuf* sur la *Gameboy Color*. Ces platanes bordaient l'allée de maisons jaunes et roses et le petit escalier près du terrain de tennis.

Dans la lumière matinale et froide et blanche. Lumière blanche qui brûlait tous les contours dans les rues en pentes, au loin l'Atomium de Bruxelles avec les montagnes derrière. Les églises, les chapelles, la basilique et que du blanc derrière, peut-être des bouts de branches et des bouts de vide, des bouts de silence. Il a dansé, il a chanté, il a couru, il a sauté sur l'esplanade, sur la musique de *Dick Annergan*.

Faut être dans sa bulle pour survivre à l'angoisse de la ville, du monde, de la politique. Des guerres, des frontières, des crises sanitaires, politiques, financières. Et il s'est étendu au soleil sur la pierre granuleuse et mouillée...

des frontières des crises sanitaires, financières.
Et je me suis étendu au soleil sur la pierre granuleuse
et mouillée...

Le train bleu et gris a filé derrière les taillis et les grilles du marais. J'avais traversé toute la ville en métro et en bus. J'avais traversé tout Jette. Passé le sacré cœur. C'était Lory qui avait habité à Kookelberg lors de ma première année à Bruxelles. Donc la grande basilique. Hésité à sauter du bus à l'arrêt dit pour rentrer dans l'édifice méditer prier chanter me reposer, calme. Finalement j'ai laissé la chose passer et j'en ai fait tout le tour prenant des photos des arbres aux branches tordues et tombantes l'encerclant, l'emprisonnant...

Mes pieds s'enfonçaient dans l'argile mouillée et grise des sables mouvants m'emprisonnant. Ça faisait couic couic ca glissait wiip wiip. Les platanes les arbres de la cour de recre de titeuf sur la Gameboy Color.

Ces platanes bordaient l'allée de maisons jaunes et roses et le petit escalier près du terrain de tennis. Dans la lumière matinale et froide et blanche. Lumière blanche qui brûlait tous les contours dans les rues en pentes au loin l'Atomium de Bruxelles avec les monotagnes derrière. Les églises les chapelles la basilique et que que du blanc derrière peut être des bouts de branches et des bouts de vide des bouts de silence.

J'ai dansé, j'ai chanté, j'ai couru j'ai sauté sur l'esplanade sur la musique de Dick Annargan. Faut être dans sa bulle pour survivre à l'angoisse de la ville, du monde, de la politique. Des guerres,

Bruxelles en travaux. Les rails et les immeubles dé-
 filaient et la végétation polluée grise intoxiquée.
 Toute la Belgique en travaux défrichée, déchirée.
 Devant moi il jouait avec ses petites voitures, le
 siège devant moi, ou plutôt un autocar ou un ca-
 mion de pompier, miniature. Vroom Vroom. Ce ga-
 min. On avait passé Braine l'Alleud. Les oiseaux
 noirs nombreux faisait des cercles dans le ciel au
 dessus des maisons rouges et pointues. Comme des
 poussières d'écorce. Tout s'effrite, tout dégringole.
 Il faisait moche et gris, pluvieux, froid. J'attendais le
 froid dans la gare de Charleroi, tout penaud et vaoureux,
 un peu triste, un peu las, un peu ne-sachant-quoi-faire.
 Finalement j'ai décidé de faire demi-tour comme un lâche.
 Je me suis pris des coups de basses des coups des riffs de
 guitare dans le crâne, des dos dans le nez si bien que j'ai
 eu peur de m'être cassé le nez, des têtes dans le dos et des
 pieds partout dans les genoux dans les jambes
 dans les pieds. On était allé au chaff avec Matt. On a
 fumé un cbd dans ma piaule avant puis on a enchaîné les
 canettes de bière jusqu'à l'arrivée des groupes de punk
 et d'heavy métal. On a dansé comme des petits fous moi
 comme un môme qui diraient eux. J'avais mal au cou
 mal partout mal au dos le lendemain et le surlendemain.

Et j'ai sauté du train et j'étais déjà dans un bus de Lyon. J'avais passé le début de l'après-midi avec math et circe puis j'ai pris le train. J'allais rendre visite à un vieux. Dans le bus à la sortie de la gare part dieu j'ai trouvé un livre de *Bergson : l'évolution créatrice*. Le bus a traversé la ville jusqu'à bachelier mairie du huitième. On a fait la soirée jusqu'à deux trois heures du matin boire de la duvel et fumer des joints boire du vin manger fromage et charcuterie. Mon estomac en vrac.

Je voguais entre monts et merveilles paysage de l'Auvergne magnétique insaisissable si bien que chaque fois que je mettais mes yeux dans le viseur de mon appareil photo je les retirais aussitôt car mouvant, rien ne se saisissais tout mourrait. Les couleurs de l'automne étaient si belles. Elles convenaient bien à ce ciel lourd et gris qui allait tomber, couler. Je préférerais contempler le paysage à travers la lentille de l'appareil photo. Une fine neige tombait sur la place de la gare routière. Elle s'effritait délicatement sur mes cheveux cuivres comme de la poussière de lumière. J'ai traversé la place et les platanes aux couleurs blanc cassés et dorés. Je me suis levé tard et en retard la queue de bois dans le cul et le cul nulle part. La queue du matin vite tuée ou oubliée, forte. J'ai acheté des viennoiseries dans ma pâtisserie portugaise préférée puis je me suis dirigée vers la gare du midi où j'ai pris le train pour Charleroi. Alentours, zuid, grues, buildings,

mêné le p'tit déj brioches et couques. On a bu du thé et elle m'a écouté parlé puis elle partait prendre le train pour l'Arèche voir sa daronne et pour faire des photos dans la nature ou de la communauté arménienne. A ce moment j'ai fait quelques trucs chez moi puis je courais dans la rue rattraper le tram avec *Aborted Tor-toise* vissé dans les oreilles. J'avais eu la gale ce matin alors je m'étais tapé une queue pour me détendre et relâcher la pression. Je pensais à la honte que j'étais et ce que je devenais, ce que je ne voulais pas devenir. Un produit de culture bientôt emboîté et tout boîeux.

Ce matin je me suis levé avec une gueule de bois aigre et fade. Parce que j'avais fait la fête avec math à l'anti-dote. Je suis alors sorti de chez moi pris le bus jusqu'à matonge.

Rentré chez moi et fais une teinture rouge il y avait du rose partout qui coulait dans ma douche dans ma salle de bain sur ma serviette sur ma peau et bien sûr sur mes cheveux. On aurait dit une vraie scène de crime mais au ket-chup ou à la betterave. Une fois la teinture appliquée j'ai cuit mon repas et pendant qu'il finissait de mijoter je me suis tout rincé. C'était rouge. Rouge rouge. Rouge rouge. Après je suis sorti sinon j'allais finir à rester triste. Je voulais acheter des cordes de guitare parce qu'il y en avait une qui avait sauté comme pour me dire m'oublie pas. C'est vrai que je l'oubliais un peu la guitare. Mais tous les magasins étaient fermés j'avais oublié que c'était férié.

me suis déchiré mon futsal en escaladant. J'avais froid à la peau de ma cuisse du coup. C'est pas vrai, il fallait un putain de froid de canard. Luna me regardait moi tout penaud comme attendant quelque chose et tout à coup elle fongait sur moi et me serrait comme on le ferait avec un gros doudou peut-être parce qu'elle ne savait pas quoi faire, avec moi, où me mettre. Elle disait : oh en fait ça fait vraiment du bien de parler avec toi. Elle l'a fait plusieurs fois dans la soirée et quand je suis arrivé dans le grand jardin entourant la maison, j'ai erré dans les rues. Me suis perdu. À la recherche de l'arrêt d'autobus. Finalement à un moment je vois une lumière au loin, celle du soleil qui se couche. Sur un champ. La vue était dégagée et il y avait plus de voitures qui passaient je me disais que je pourrais retrouver le centre du village ou au moins une petite aide. Je me suis immobilisé comme un con les jambes croisées le cul mouillé à l'entrée du champs après avoir escaladé et franchi le monticule boueux. J'attendais plus d'une heure, pristosibus, un métro, un tram. Laisant la nuit tomber, les lumières brancardes, faibles, peu nombreuses qui défilent dans la nuit, dans le froid.

Après Rosalie est passé chez moi ce matin étant resté dormir chez moi la veille comme j'avais plus de batterie sur mon bigot et math s'est retrouvé solo à sonner chez moi pendant trois plombes comme moi ensuite. Je restai tout coi deux bouteilles d'orval à la main puis rentre chez moi. J'ai fait les courses et Rosalie à ra-

si piquante et envoûtante, on voulait attraper les bouts qui s'en échappaient mais ils tombaient en poussière dès que mon doigt les effleurait. Une vive aiguë tournait comme une abeille autour de ma tête, essayant de creuser des tunnels dans mes pensées pour y foutre le bordel. Luna est arrivée, on s'est fait un grand enlassade. Je ne l'avais pas vu depuis son départ à New York. On a discuté, fumé des joints, bu du chocolat chaud et du thé, puis quand Aria est arrivée des bons acidulés, tout en dessinant dans tous les sens. C'était un bon moment léger, doux comme toujours ensemble tous les trois puis ils sont partis, j'ai fini mes dessins éparpillés dans tous les sens, regarder le dessin que Luna avait fait. Écoute de la texture music.

Le lendemain je me suis réveillé tout brumeux j'avais fumé trop de joints la veille. J'ai pris un bus dans la ville, un bus deux bus traversant la ville je suis rentré chez moi exténué et tout triste. Je me suis étalé sur le lit puis j'ai commencé à me branler tout habillé. Je me suis lavé, j'ai fait la vaisselle j'allais mieux.

Puis je me suis préparé pour aller chez Luna lui rapporter un carnet et des dessins qu'il avait laissés chez moi. J'ai pris le métro puis le bus traversant toute la ville jusqu'à Kraainem. Je me suis baladé dans les bois où il vivait et où je viendrais souvent. Je suis resté un moment assis contre un tronc à m'empiffrer ce pain d'épice sucré et bas de gamme préalablement emballé de plastique. J'ai suivi les chemins jusqu'à des barbelés où je

comme j'ai l'habitude de le faire. Il n'y avait personne. Comme d'habitude. Mais je continue à le faire. Je suis arrivé je me suis étendu sur mon lit avec mon sac en plastique j'ai fini la dernière croquette qui restait dedans et je me suis couché.

Je me suis vidé la nouille comme j'aurais vidé ma bière, ma bosse, j'ai traîné sur mon smartphone et je me suis endormi comme un con avec toutes les lumières allumées si bien que j'ai du les éteindre en plein milieu de la nuit. Je me suis immobilisé le regard dans le vague impossible de me déshabiller et me coucher. Il y avait le matelas à côté de mon lit mais finalement Luna n'est pas venue elle est restée dormir chez Jim. Ça m'avait tendu puis détendu et maintenant j'étais perplexe. J'avais pensé qu'on finirai le bocal de truffe dans mon minuscule frigo parce qu'elles allaient plus être bonnes sinon faudra que je me le tape tout seul. J'allais juste avoir beaucoup trop mal au bide et troncer les sourcils avec cette douleur acide.

Quand je suis rentré chez moi dépité. J'avais envie de me fuir bien gaieusement. J'ai alors envoyé un message à Math, il m'a appelé un peu après disant qu'il était chaud pour se fuir au chaff dans le pogo punk. Je lui ai alors proposé qui passe dans ma piaule en lui indiquant que j'allais passer un peu de temps avec Luna. J'ai lu, enfin essayé de lire plusieurs bouquins en même temps parmi eux *L'exil et le royaume de Camus* et *Les jolies choses de Desportes*. Mais j'arrivais pas à lire, la musique que j'avais mis était

Je réussissais pas à dormir de la nuit avec le café Colombien de cet après midi. J'alternais donc entre mon smartphone et le livre de Kerouac et bourough pour faire passer le temps et trouver le sommeil. J'avais aussi écouté de la musique et continué de taper sur mon Mac mon petit texte poétique ce qui ne m'a pas aidé à calmer mon esprit. J'avais été déçu parce que le concert pour la fête de los muertos sur la place du jeu de balle s'était finie après le dîner et la bière où je restai un peu sur ma fin. Finalement j'ai astiqué et vidé ma bite dans mon calebut et ça m'a pas détendu ça m'a juste fait cogité dans tous les sens. Je me suis levé, écrit en peignant toute la matinée ou nu comme un vers dessous, bu beaucoup trop de maté que mon cœur et ma tête allait exploser. Je suis sorti dans la rue du Jacques Frank acheter du lait et du chocolat pour me mettre en condition pour me remettre à mon texte. J'avais besoin de sucre après trop de caféine et d'amertume. Vous devez vous marrez mais pour moi c'est beaucoup tout ça. Je suis sensible n'importe quoi. Vous devez me prendre pour n'importe quoi.

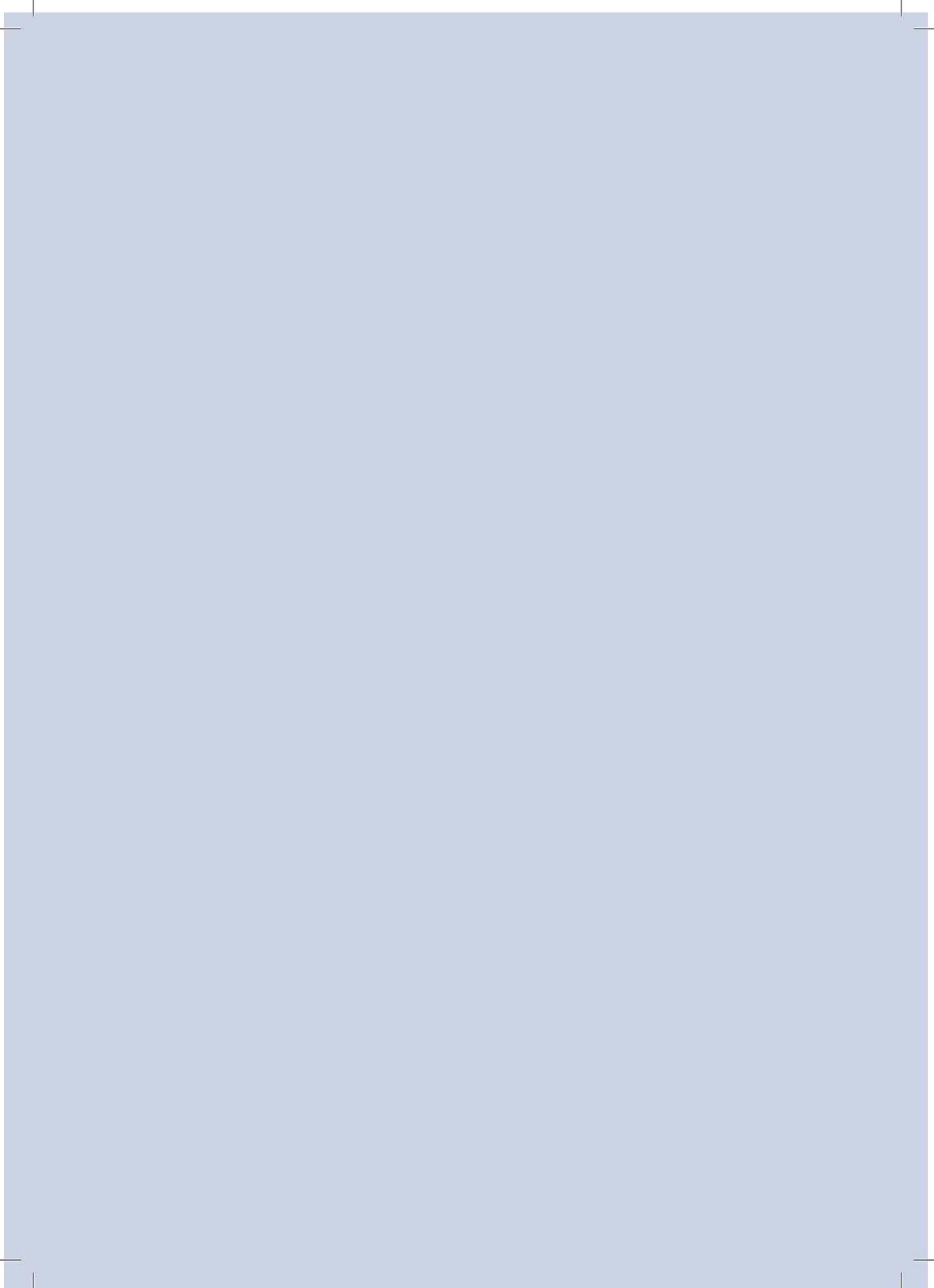
Elle m'a regardé comme une sorcière, un regard désarticulé. J'ai eu un frisson dans mon regard mon cou mon dos et tout le corps. Et je marchais devant la porte de hal comme un pantin désarticulé jusqu'au restau pour y récupérer quelque chose. Après j'ai pris le trajet pour revenir jusqu'à chez moi, arrivé au parvis je suis passé par la rue du fort pour voir s'il y avait des connaissances au Vershu avec qui boire une pils

Les tours s'élevaient haut dans le ciel et la pierre usée
 comportait une infinité de textures, de détails. Je m'y per-
 dais dedans. A l'intérieur au milieu un géant crucifix flot-
 tait derrière l'autel, en hauteur, toute une partie de l'édi-
 fice était en travaux, les barres en métal se croisaient dans
 tous les sens et l'échafaudage brouillait mon regard de-
 vant la pureté de l'édifice, ce désordre (ne me) satisfaisait.
 J'ai chanté et prié dans une pièce à part j'étais puri-
 fié et en voyant un reflet dans des vitres je vis un vi-
 sage béat, lumineux, enfantin. J'ai marché le long
 des rues jusqu'à arriver à un grand parc avec un
 kiosque. C'était l'automne, les feuilles jaunes vo-
 laient, tombaient. Il commençait à faire froid.
 J'ai traversé le cimetière de Dieweg avec Rosalie, on
 s'est baladé puis on a traversé le parc d'à côté à Uccle.
 Après on est allé chez Virginie près de la place saint job
 boire du café et manger de la brioche belge et du can-
 tal que Virginie avait ramené de Corrèze. Le café était
 fort si bien qu'il m'a empêché de dormir toute la nuit
 et comme j'en bois peu m'a assommé et j'étais un peu
 dans les vappes. Elles se sont fait des pates au
 pesto moi j'avais déjà mangé un bouillon au buternut et
 aux œufs chez moi avant de retrouver Rosalie, il était
 16 ou 17h. Rosalie en a profité pour faire des photos,
 nous faire poser et nous faire faire des photos. Je suis
 reparti en emprunter le tram 92 jusqu'à son terminus
 j'ai fait tout la ligne pour retrouver mon oncle au restau.

Je suis parti. Je suis sorti du grand parc. J'étais perdu au milieu de la campagne. Je me dirigeais vers l'arrêt d'autobus. Il était en plein dans la forêt et la végétation l'avait presque entièrement recouvert. Je me suis hissé entre les ronces et les orties et les fougères pour m'asseoir sur l'unique strapontin dans cette case en verre. J'ai lu. J'ai écrit. Les tracteurs, les camions, les voitures passaient devant moi en me regardant bizarrement. Je me suis même demandé si l'arrêt était toujours desservi, le bus passait-il encore par là ? J'ai attendu jusqu'à l'heure d'arrivée prévue écrite sur le panneau à quelques mètres. Mon sac était énorme, rempli à ras bord. J'y avais des livres, des courges, des légumes et des carnets. J'entendais le son des oiseaux, des insectes, des feuilles et du vent.

Je suis arrivé devant la cathédrale de Tournai après avoir passé un petit pont et quelques ruelles moyennageuses. Elle était splendide. Majestueuse. Le Belfroi au centre de la place aussi mais il était fermé.

je

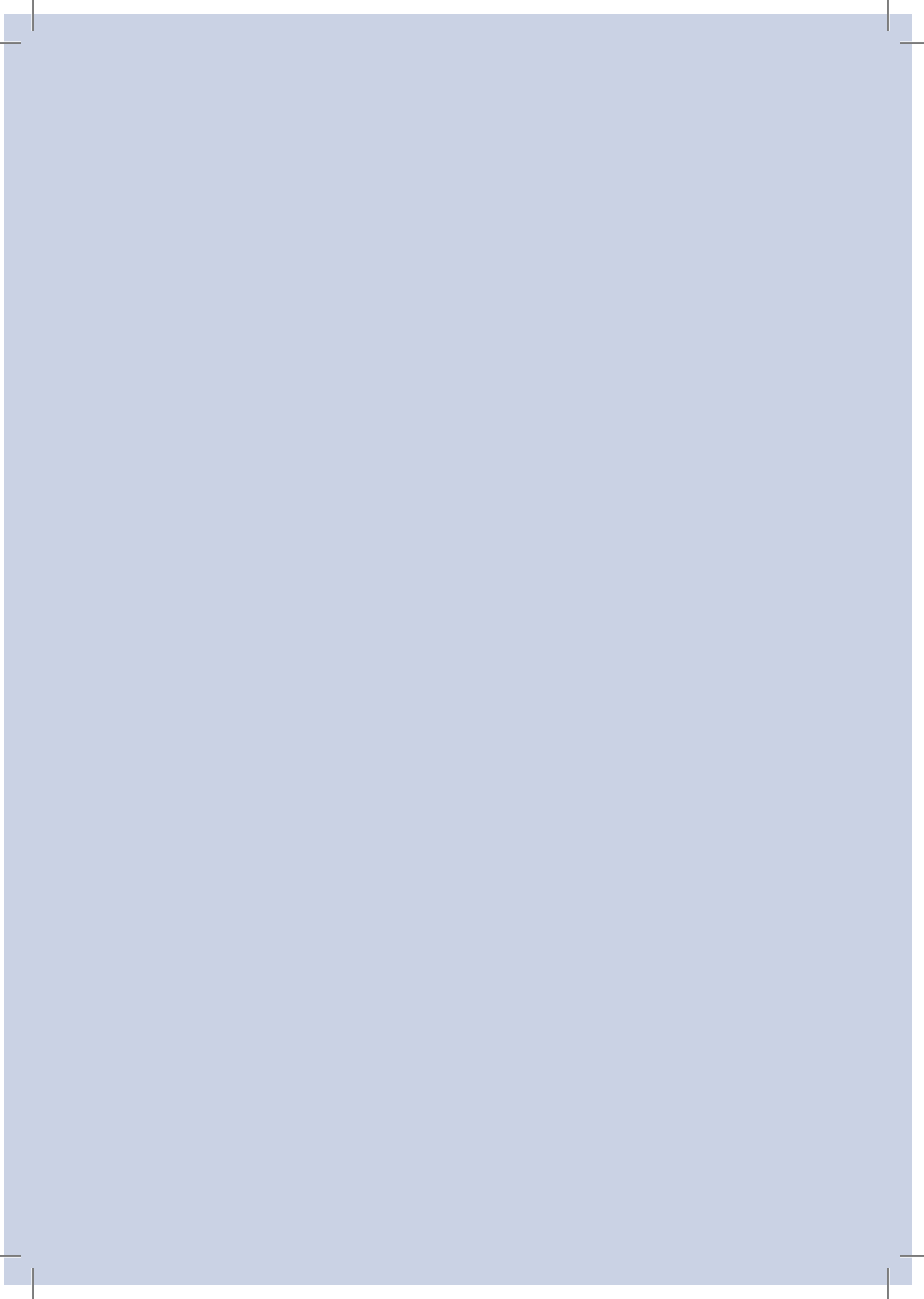


je il

Augustin d'Orsay



je il



je il

édition reliée main,
double-nouvelle, 36 pages,
papier blanc naturel
OLIN SOFT 120 g et 300g,
premier tirage de 15 exemplaires,
texte écrit en novembre 2023 à
Bruxelles, imprimé à Print of
Marseille en septembre 2024

Augustin d'Orsay